

## CULTURE/

## Jérémy Rohrer nous prend dans ses Brahms

**L'audacieux chef d'orchestre à la tête du Cercle de l'harmonie, qui joue sur des instruments anciens, couple des symphonies de Brahms et de Bruckner ce vendredi à la Philharmonie de Paris.**

Découvert en 2003, au palais Garnier où il assistait William Christie, Jérémy Rohrer s'annonçait comme la nouvelle sensation de la musique baroque. Mais il s'est rapidement émancipé de sa tutelle, ainsi que de celle de Marc Minkowski qu'il avait précédemment secondé, pour s'imposer dans le répertoire classique et romantique avec son propre Cercle de l'harmonie, qui joue sur instruments anciens, et des orchestres prestigieux comme le Philharmonia de Londres, l'Orchestre national de Russie et le Gewandhaus de Leipzig. On n'a cessé, depuis, de louer la justesse stylistique et la vitalité rythmique de ses interprétations, son sens aigu du discours musical et de la caractérisation, son contrôle de la ligne et sa

hauteur de vue. Et pour cause: Rohrer aborde les partitions en chercheur, en compositeur et en dramaturge, si éclairé qu'il convainquit le cinéaste James Gray, pourtant très réticent, de mettre en scène *les Noces de Figaro* qu'il dirigea, en 2019, au théâtre des Champs-Élysées. Son dernier fait d'armes? Un programme couplant les Symphonies n°1 de Brahms et n°2 de Bruckner, composées la même année et, toutes deux, en Do mineur. Il l'a étreint, fin 2020, avec le Cercle de l'harmonie, à la Brucknerhaus de Linz. Résultat, un triomphe critique et public qui leur a valu d'être réinvités, en 2024, dans ce sanctuaire du style postromantique pour y interpréter la Septième de Bruckner. La recette de Rohrer, retrouvée à quelques jours de

redonner ce programme à Paris, n'a pas changé: «*Je pars du principe que les choix des compositeurs sont tous significatifs et doivent être respectés. Mais pour parvenir à son homogène moderne, de nombreux chefs altèrent l'agogique, le rythme et les phrases. Par exemple, dans le quatrième mouvement de la n°1 de Brahms, tout le monde ralentit avant le climax. Si Brahms l'avait voulu, il l'aurait écrit. En préférant, depuis un siècle, leur confort ou leur idée de la beauté à celle du compositeur, certains musiciens et chanteurs ont parfois dénaturé des œuvres du répertoire.*» Que Rohrer ait voulu rendre justice au compositeur des *Dances hongroises*, fêtu de musique médiévale et de la Renaissance, éditeur des œuvres de Couperin, instrumental dans la redécouverte de Bach, tout en jouant dans les cabarets avec son père, ne surprend pas: «*La relation du temps fort au temps faible, de la tension et de la détente, c'est tout l'esprit de la danse! Mais comme ils tiennent à avoir un son soutenu en permanence, les orchestres modernes alourdissent les temps faibles, c'est-à-dire le pas d'appui par rapport au pied levé.*»

Si les timbales de l'époque de Brahms résonnaient moins que celles d'aujourd'hui, Rohrer ne dirige pas pour autant sa *Symphonie n°1* plus rapidement que Karajan avec le Philharmonique de Berlin, en 1973, ou que notre référence, à savoir Klemperer avec le Philharmonia de Londres en 1957. «*Je ne suis pas dogmatique; ni sur les tempos, ni sur les instruments anciens*», explique-t-il, ajoutant que «*Richard Strauss reprochait à Wagner de diriger Mozart trop vite*», alors que le compositeur du *Ring* était «*sans doute le dernier dépositaire d'une tradition orale du juste tempo. Bien avant la révolution musicologique, des chefs comme Kleiber, Fricay ou Solti savaient que la texture sonore détermine la structure et en tenaient compte lorsqu'ils diri-*

geaient». Las, le CD témoin de la lecture décapante de la n°1 de Brahms par Rohrer et son Cercle de l'harmonie, qui aurait dû être l'événement de l'automne, a pâti d'une prise de son inexplica-

blement calamiteuse. Raison de plus pour aller écouter le chef et son ensemble, ce vendredi soir à la Philharmonie de Paris.

Texte et photo  
**ÉRIC DAHAN**

**LE CERCLE DE L'HARMONIE**  
Dir. JÉRÉMIE RHORER  
Ce vendredi 7 janvier à 20 h 30 à la Philharmonie de Paris (XIX<sup>e</sup> arrondissement).



Jérémy Rohrer en répétition à Cologne en 2019.

Exposition VIH/sida 15 décembre 2021 – 2 mai 2022

# L'épidémie n'est pas finie!

Mucem

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Avec le soutien de



En partenariat avec

